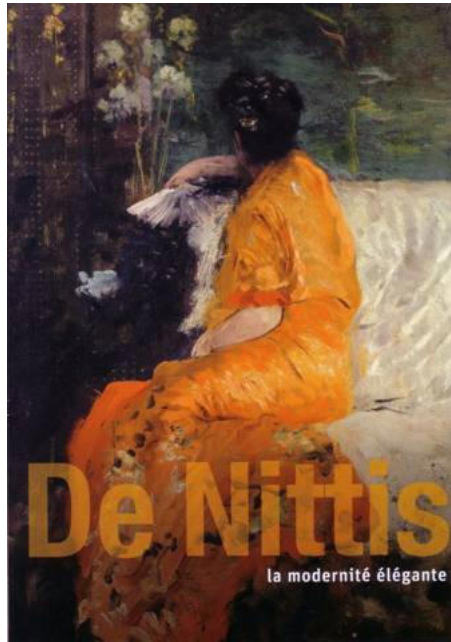


Giuseppe De Nittis

(1846 – 1884)

La modernité élégante



Giuseppe De Nittis naît en 1846 à Barletta au sud de l'Italie (Pouilles) dans une famille de grands propriétaires terriens. Orphelin de mère à 3 ans puis de père à 10 ans (son père se suicide), Giuseppe est alors élevé avec ses 3 frères aînés par son oncle architecte qui meurt 2 ans plus tard.

Montrant des dispositions pour la peinture, il entre en 1861 à l'académie des Beaux-arts de Naples où l'enseignement académique (peinture mythologique, historique) ne correspond ni à ses attentes ni à ses goûts.

En 1863 avec 2 amis peintres et sculpteurs il fonde « l'école de la Resina » pour **mettre à l'honneur la peinture de paysage** réaliste saisi in situ. Il part dans la nature peindre de nombreuses **études de ciels, de routes écrasées de soleil qui ne mènent nulle part, de paysages étirés** (macchiaioli) entre ciel et eau et il se sent ivre de liberté dans cette région qu'il aime.

Un 1^{er} voyage à Paris en 1867 lui fait rencontrer le peintre Jean-Léon Gérôme et le marchand d'art Adolphe Goupil. L'année suivante il fait la connaissance à Bougival de sa future **femme Léontine Gruelle qui influencera ses choix artistiques et sociaux**. En 1869 il expose au Salon. En 1870 il quitte la France pour l'Italie et en 1872 il se trouve à Herculaneum pendant l'éruption du Vésuve et en exécute de nombreuses toiles.

Il s'installe définitivement à Paris en 1873. Il rencontre de nombreux peintres dont Degas, Manet, Caillebotte, Monet... et en 1874 **sur l'invitation d'Edgar Degas il participe à la 1^{ère} exposition impressionniste** organisée dans l'atelier du photographe Nadar. Ses tableaux étant exposés un peu à l'écart, De Nittis se sent exclu du groupe novateur et le soir du vernissage il part pour Londres sur l'invitation d'un riche anglais.



Giuseppe De Nittis

I - Un italien à Paris :

- « Autoportrait » 1880 - pastel - 114 x 88 cm

Le peintre se représente à l'apogée de sa carrière (34 ans) dans son intérieur bourgeois peu avant sa mort. En pied, de profil, appuyé au mur (cheminée ?) bras dans le dos, sa tête de $\frac{3}{4}$ d'un ovale parfait se détache pâle (masque ?) sur les tons sombres de son costume et des boiseries foncées du salon. Cette pièce esquissée au 1^{er} plan (tapis et cheminée) se prolonge au-delà des boiseries par une autre pièce éclairée par une grande fenêtre aux rideaux cossus.

Ce tableau traduit de suite le titre de l'exposition : la modernité élégante.

- « Déjeuner au Pausilippe » 1879 – huile sur toile – 111 x 72 cm

Evoquant ses années de jeunesse en Italie, De Nittis représente ses amis réunis autour d'une table blanche écrasée de lumière qui occupe toute la largeur du tableau au 1^{er} plan, la mer et le port se partagent l'espace derrière eux avec trois musiciens et un ciel coloré, tacheté de nuages domine la scène.

- « Jules de Goncourt » - pastel – 1881 : petit portrait

- « Edmond de Goncourt » 1881 – pastel – 87 x 115 cm



**En 1878 De Nittis rencontre
Edmond de Goncourt**

collectionneur passionné de japonisme qui fait partie du mouvement naturaliste remettant au goût du jour l'art du 18^{ème} siècle et l'art japonais. Très vite **ils deviennent amis**. Ce très beau portrait spectral montre Edmond de Goncourt dans son bureau, absorbé dans ses pensées devant sa bibliothèque, accoudé à sa table de travail où l'on peut lire l'article qu'il rédige « la Faustine » dédié à De Nittis et remarquer l'encrier, le coupe-papier, le presse-papier, le buvard à bascule et le

sceau à cachet en cristal de roche qui figure dans « le journal d'un artiste ». Tous ces objets ainsi que le visage et la lavallière du modèle sont éclairés par une lumière blanche venant de la fenêtre d'où l'on aperçoit un paysage neigeux. On ressent la complicité du peintre et de son modèle.

II – La lumière du sud :

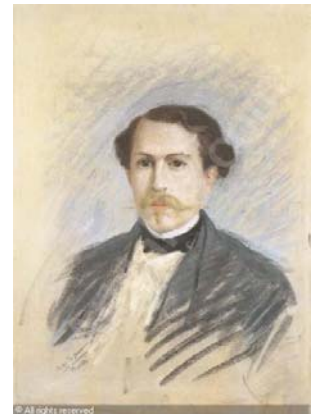
Les premiers tableaux de cette salle ont été peints près de Naples ; ils datent de l'époque de **l'école de la Resina qu'il a fondée pour promouvoir la peinture de paysage**.

- « Rendez-vous au bois de Portici » 1864

Un homme semble guetter une femme qui se promène dans l'allée d'un bois. Le sujet du tableau semble être un prétexte à **l'étude des jeux de lumière filtrant à travers les arbres**.

- « Etudes variées » 1864

Huit études de ciel et de lumière dans des paysages aux tonalités sourdes de gris et de bleu pâle qui leur confèrent un caractère mélancolique.



Giuseppe De Nittis

- « Sur les rives de l'Ofanto » 1867 – 25 x 110 cm

Paysage panoramique (« macchiaioli ») composé de bandes parallèles de ciel, terre et eau avec le reflet des vaches dans l'eau.



- « Printemps » 1883

Effets tachistes japonisants d'arbres en fleurs sur sol caillouteux ; sur la gauche 2 ânes et une habitation en pierre (borie) situent la scène de printemps dans l'Italie natale du peintre.

- plusieurs petites études de ciels

- « Champ de blé » 1875 avec ciel, meules et corbeaux (sujet traité par les impressionnistes).

- « l'Ofantino » 1866 : tableau réaliste par le traitement des animaux (bœuf assis au 1^{er} plan) et de la charrette qui projette une ombre.

- « La route de Naples à Brindisi » 1872 – 27,6 x 52 cm



De Nittis peint une large route aveuglante écrasée de soleil, menant vers l'infini, sur laquelle se détachent une charrette arrêtée (mais en partance) et 2 personnages qui se dirigent vers nous, les vêtements décolorés par le soleil.

Le contraste qui se

dégage entre l'immatérialité de la route de poussière blanche (qui fait ressortir la chaleur et la lumière aveuglante de ce milieu de journée) **et la minutie des détails des personnages et de la carriole** (dont un homme s'affaire par la porte ouverte ; admirer le détail des bottes!) est saisissant ! Ce tableau remporta un grand succès au Salon de 1872.

Giuseppe De Nittis

- « Le train qui passe » 1878 – 76 x 130,5 cm



La 1^{ère} voie de chemin de fer du sud de l'Italie reliait Naples à Porto Vecchio.

Paysage triste de 2 bandes horizontales : le ciel gris nuageux occupe la moitié du tableau et le champ aux tons marron dans lequel travaillent 2 femmes, est coupé en diagonale par la trainée de fumée grise d'un train fuyant à l'horizon.

Le train apporte le progrès mais annonce aussi la dégradation du paysage et des modes de vie ancestraux.

- « La gardeuse d'oie » 1884

Une large route creusée d'ornières s'étire à l'infini ; la lumière qui perce les nuages nous montre la gardeuse d'oie assise et comme protégée par la route.



III - A l'ombre du Vésuve :

Dans la salle suivante de nombreux petits tableaux sont des études des phénomènes géologiques de l'éruption du Vésuve observés par Giuseppe De Nittis lors de son séjour à Naples en 1872. **Etudes colorées de roches aux tons orangés, aux formes presque abstraites**, de laves, de fumeroles et de vues du Vésuve avec des nuages de fumées aux tons gris, bleutés, jaune soufre...superbes !

- « Dans le cratère du Vésuve » 1872

Giuseppe De Nittis

- « Eruption du Vésuve (II) » 1872 – 47 x 29 cm

Autre superbe tableau à l'huile qui ressemble à une aquarelle par la douceur de ses tons, la légèreté des touches et le 1^{er} plan laissé vierge : seule compte l'éruption des nuages de fumées qui sortent du volcan et montent dans le ciel bleu pâle.

Giuseppe De Nittis envoie sa série de tableaux à son marchand Adolphe Goupil qui lui suggère d'y ajouter des personnages afin de les vendre plus facilement, selon lui. Hérésie, car ces vues sont d'une beauté et d'une modernité remarquables !

Mais De Nittis se plie aux exigences commerciales et peint entre autre, un grand tableau appelé également

« Eruption du Vésuve » dans lequel quelques personnages éclairés émergent du paysage de lave noire ainsi qu'un autre appelé « la descente du Vésuve ».

Le peintre ne s'est pas contenté de peindre le phénomène, il a aussi rédigé des notes et souvenirs.



IV – En plein air :

En 1869 De Nittis et sa femme Léontine habitent une villa « la Jonchère » entre Rueil et Bougival et font la connaissance des nouveaux peintres qui plantent leur chevalet sur les bords de Seine et peignent les effets de la lumière en plein air : Manet, Degas, Caillebotte qui seront bientôt appelés « impressionnistes ». A leur contact De Nittis réalise de nombreux tableaux de plein air et sa femme lui sert souvent de modèle. Nous passons devant des tableaux de plan d'eau avec personnages ramant dans des kayaks semblables aux « périssoires » de Caillebotte et des femmes semblables par leur chapeau à celles de Manet.

- « Léontine au jardin » 1876 – 33x 28 cm

Assise en travers d'un chemin en fuite qui occupe les 2/3 du tableau, Léontine, se détache d'une nature esquissée de touches de couleur beige et verte, par sa tenue blanche écrasée de soleil qui attire le regard. De loin on ne voit qu'une silhouette blanche mais de près on distingue nettement les traits du visage de Léontine.

- « Au jardin », femme à l'ombrelle 1873

Ce tableau nous évoque les « femmes à l'ombrelle » de Claude Monet.

- « Promenade au jardin » 1875 – 20 x 12 cm

Jeux de lumière et d'ombre sur la robe blanche du modèle, le paysage étant suggéré par des touches vertes.

- « Au bord du lac » 1869 montre l'élégance féminine de sa femme



Giuseppe De Nittis

- « Effet de neige » :

Une femme élégante, portant chapeau, habillée en noir, est assise sur un banc posé en biais devant un paysage de neige traversé par quelques oiseaux noirs. La perspective basculée, en vue plongeante, fait référence au japonisme.



- « La patineuse » 1875

Souci des détails vestimentaires montrant l'élégance de la femme (manchon de fourrure, jupe, jupon, chapeau) vêtue en noir qui se détache sur la glace blanche.

V – Paris et les berges de la Seine :

Edmond de Goncourt écrit dans son « Journal » : « De Nittis est le vrai et le talentueux paysagiste de la rue parisienne ».

Giuseppe de Nittis aime Paris et sait en rendre les différentes atmosphères :

le long des berges de la Seine, dans les rues où l'activité de la population se déroule souvent aux pieds des différents chantiers de la capitale (après les destructions de la guerre de 1870 et de la Commune)...

- « Pont sur la Seine » 1876 – 53 x 72 cm

Paysage hivernal (arbre dénudé au 1^{er} plan, ciel brouillé) dans les tons beige, marron (quai et ciel) qui semble encadrer cette célèbre vue de la Seine et du pont Neuf (tons gris bleuté) sur lequel nous devinons les bâtiments de l'île de la Cité (flèche de la Sainte Chapelle) et à droite la statue équestre d'Henri IV. Aucun passant dans ce paysage ; tout a l'air figé ; **seules des volutes de fumée blanche émanant des bateaux évoquent l'activité économique du fleuve**, artère vitale.

Pour peindre ce tableau De Nittis s'est installé dos au Louvre.

Giuseppe De Nittis

- « **Le long de la Seine** » 1876 - aquarelle

Ses différents tableaux des berges de la Seine ont un charme intemporel.



- « **Place des Pyramides** » 1875 – 92 x 75 cm

Peint dans les tons gris bleuté sous un ciel de fin d'averse, ce tableau est un **instantané de vie parisienne** sur la place des Pyramides parsemée de flaques d'eau.

En contrebas des échafaudages qui enserrant le pavillon de Marsan abîmé sous la Commune, se croisent des voitures à cheval, des passants qui traversent la place et vaquent à leurs occupations. **Les notes de couleur** du tableau sont les **affiches claires** qui masquent le bas des échafaudages, le **linge blanc des blanchisseuses**

dans leurs paniers et les **oranges de la marchande des 4 saisons**. Celle-ci est installée dos à la statue de Jeanne d'Arc (bronze de Frémiet) qui regarde les ruines du palais des Tuileries et la Seine au loin, drapeau levé, pour donner du courage et de l'élan au peuple parisien.

Ce tableau exposé au Salon de 1876 puis au musée du Luxembourg, fait maintenant partie du musée d'Orsay.

- « **La Parfumerie Violet** » 1880 – 41 x 32 cm

Située à l'angle du boulevard des Italiens et de la rue de la Michaudière, la parfumerie Violet, fournisseur des cours étrangères, était à la mode parmi l'aristocratie et la bourgeoisie.

- « **A côté du bassin du Luxembourg** » 1875

Des personnages en costume foncé se détachent sur le paysage clair du jardin du Luxembourg.



VI – Londres et la Tamise :

Dès 1873 Giuseppe De Nittis se rend à Londres où il découvre les tableaux de Turner et de Whistler. Il fait la connaissance du peintre James Tissot avec qui il échange son appartement à plusieurs reprises et du banquier Kaye Knowles qui lui commandera 10 toiles.

De Nittis peint les principaux monuments, l'animation réaliste de la ville mais aussi l'atmosphère spéciale due au brouillard londonien. Les tons de ses tableaux sont plus sombres.

- « **La banque d'Angleterre à Londres** » 1878

Les bâtiments classiques (et sûrs) de la banque et de la Bourse ferment la composition du tableau qui montre le monde très mélangé de la City en pleine activité : hommes en chapeau melon et parapluie, bobbies qui surveillent et facilitent la circulation, gens du peuple, employés des autobus au n° de ligne inscrit sur leur chemise rouge et sur la bande rouge de leur casquette...

- « **Trafalgar Square** » 1878 – 103 x 90 cm

- « **Piccadilly, promenade hivernale à Londres** » 1875

Une femme à l'ombrelle accompagnée d'une fillette essaye de traverser la large rue où circulent des voitures à cheval tandis qu'un bobby discute avec un indien sur le bord du trottoir.

Giuseppe De Nittis

- « La National Gallery à Londres » 1877 – 70 x 105 cm

Sur la gauche du tableau, un large trottoir blanc de soleil mène à l'église St Martin et longe la National Gallery ; sur ce trottoir se promène une foule élégante (messieurs en redingote et chapeau haut de forme, femmes en robe longue, chapeau, parapluie ou ombrelle, enfants eux-aussi chapeautés). Une mère adossée au musée mendie avec ses enfants et des hommes sandwich déambulent sur la chaussée sombre où circulent quelques fiacres et passants, avec au loin la statue équestre du roi George IV dans l'ombre. Le soleil qui perce les nuages et éclaire la partie gauche du tableau va bientôt disparaître car une femme au 1^{er} plan se saisit de son parapluie pour l'ouvrir.



- « Le Dimanche à Londres » 1878 – 120 x 80 cm

Très belle vue du parlement de Londres esquissé dans la brume sur fond de ciel rougeâtre tandis qu'au 1^{er} plan, appuyés au parapet du pont de Westminster qui mène à la tour de l'horloge (Big Ben), des hommes isolés par des volutes de fumée blanche (steamer passant sous le pont) regardent la Tamise ou les passants sur le pont.

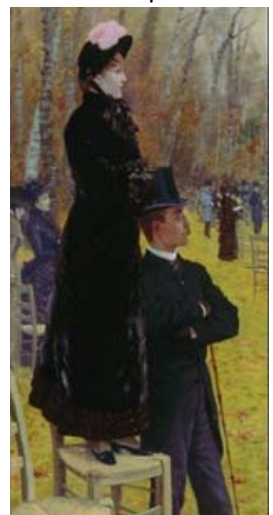
VII – Les Champs de Courses :

De Nittis accompagne son ami Degas aux champs de courses d'Auteuil et de Longchamp.

De Nittis observe le public mondain alors que **Degas s'intéresse au mouvement de la course** (chevaux et jockeys).

De Nittis réalise de nombreux croquis des élégantes parisiennes ; il capte des attitudes, des toilettes pour ensuite peindre des tableaux en atelier.

- « La Femme au chien (le retour des courses) » 1878 – 156 x 99 cm :



Giuseppe De Nittis

Le **cadrage est original** car la femme qui passe devant nous en tenant fermement son gros chien est **saisie dans son mouvement** (on a l'impression que De Nittis l'a saisie trop tard pour la peindre en entier, elle et son chien).

Cette femme élégante (chapeau avec voilette, grand nœud vapoureux, manteau cintré avec revers aux manches, gants fins, petit fouet travaillé) de noir vêtue, occupe les 2/3 du tableau et se détache sur un sol clair, tandis qu'au loin derrière elle, se disperse une foule juste esquissée, en cette fin d'après-midi hivernale. De Nittis réalise aussi un très **beau portrait de chien** : bouledogue couleur crème.

- « Le retour de courses » 1875 :

Ce tableau développe le **thème de la modernité et du divertissement**.

Sur la gauche des gens sont assis à l'ombre des platanes (effet de fuite) et discutent tandis qu'à droite courent des attelages. Cette composition nous évoque le tableau de Manet « musique au jardin des Tuileries » et celui de Menzel « un après-midi aux Tuileries ».

VIII – Le Salon de la princesse Mathilde :

Après son divorce du prince russe Anatole Demidoff, la princesse Mathilde, nièce de Napoléon 1^{er}, s'installa 20 rue de Berry où elle tint, dès 1871, un célèbre **Salon fréquenté par des écrivains, des artistes, des musiciens qui se mêlaient aux nobles d'Empire et de l'Ancien Régime**.

Edmond de Goncourt montra à la princesse Mathilde quelques pastels réalisés par De Nittis qu'elle apprécia ; celui-ci fut alors invité à ces soirées dont il réalisa plusieurs tableaux (l'exposition montre en parallèle un pastel et un tableau à l'huile de ce Salon).

- « Le Salon de la princesse Mathilde » 1883



Au 1^{er} plan à droite un gros bouquet d'azalée rose en fleurs derrière lequel s'ouvre un grand rideau rouge qui nous laisse pénétrer (comme au théâtre) dans l'univers du salon de la princesse Mathilde. L'articulation du tableau se fait autour de 2 femmes, l'une de dos au 1^{er} plan à droite accoudée à une table éclairée par une lampe, et une autre assise de face, plus loin sur un canapé qui délimite l'espace du salon où se

Giuseppe De Nittis

pressent les invités. La lumière vive qui éclaire les objets posés sur la table au 1^{er} plan (bouquets de fleurs, carnets, livres, pot en argent) délimite une **scène intimiste** et la femme de dos semble observer le Salon pour en prendre des notes ou des croquis ...

Les différents jeux d'éclairages du tableau en délimitent les différentes scènes et montrent la profondeur du Salon. Par les gorges blanches des femmes qui se détachent sur des robes noires, ce tableau nous évoque des scènes de Manet et Renoir peintes au théâtre.

Sur le pastel la « ligne d'horizon » des invités est plus haute que sur le tableau à l'huile.

Plusieurs autres tableaux sont des **instantanés de vie parisienne mondaine** saisis sur le vif, autour de points de lumière qui délimitent des scènes intimistes et qui nous font pénétrer dans le cercle fermé de ces soirées.

IX – « Le mariage avec la muse japonaise » :

En 1852 les bateaux américains envahissent la baie de Edo et le Japon sort peu à peu de son isolement médiéval ; à l'exposition universelle de Londres en 1862 **les occidentaux découvrent l'exotisme du Japon, son art décoratif et épuré qui influencera de nombreux artistes** comme Degas, Manet, Monet, Van Gogh, De Nittis... et plus tard **les peintres Nabis**.



Cette admiration de l'art japonais rassemble Edmond de Goncourt et Giuseppe De Nittis qui collectionnent des « **fucusas** » (**carrés de soie peints ou brodés** utilisés pour la cérémonie du thé ou pour envelopper des cadeaux). **De Nittis en décore son intérieur** avec d'autres objets japonais : paravents, éventails et poteries.

- **« Les chauves-souris »** 1880 ; gouache peinte sur un **éventail**
- **« Nature »** 1883 ; **éventail** représentant des feuilles jaunes et vertes de ginkgo biloba.
- **« Nature morte »** 1882 peinture sur soie

Travail du vide et du plein : le sol est jonché d'objets accumulés (objets de frivolité féminine) tandis que les murs sont rythmés de panneaux verticaux vides dont seul celui du milieu est décoré de quelques hiéroglyphes égyptiens...

- **« Figure de dame »** 1880 : le contraste des couleurs délimite le contour de la femme.
- **« Le Paravent japonais »** 1878 – aquarelle – 25 x 37 cm

Jeune femme assise de profil sur un siège japonais en bois placé devant un paravent (beige doré orné de feuilles et de fleurs) accolé à un panneau rouge (décoré d'une grue) et à une cheminée où sont posés des pots aux formes épurées. Délicate aquarelle où la **jeune femme peinte avec grande précision** (traits du

Giuseppe De Nittis

visage, plissé de la jupe) **semble être le véritable sujet du tableau**, le paravent n'étant là que pour nous indiquer le goût de De Nittis pour le Japon.

X – « Modèles et Figures » :

Comme nous l'avons dit en introduction, la rencontre puis le mariage de Giuseppe De Nittis avec Léontine Gruvelle en 1869 lui permet de fréquenter les milieux parisiens artistiques, intellectuels et bourgeois de la fin du XIX^{ème} siècle. **Sa femme devient sa muse qu'il représente dans de nombreux tableaux. Avec Manet et Degas il utilise le pastel dans des grands formats.**

- « Sur le hamac » 1884 ;



- « le bow-window » 1880 (les hachures blanches indiquent la nervosité);

- « Promenade hivernale » 1879

- « Madame De Nittis avec son fils » 1876

- « Madame José-Maria de Hérédia » 1881

- « Journée d'hiver » 1882 - pastel - 150 x 89 cm :

Nous sommes subjugués par la douceur qui émane des nuances subtiles de blond et de blanc de ce tableau. Dos à une fenêtre dévoilant un paysage enneigé (le jardin et l'angle de sa maison) qui occupe la moitié du tableau, Madame De Nittis (en longue robe blonde, tuyautée et plissée laissant apparaître un jupon blanc) est assise songeuse sur un canapé aux tons beiges ; une tasse en porcelaine de Chine bleue posée sur un plateau de laque noire semble la relier à la réalité du moment. **La blondeur de l'intérieur traduit la douceur qui règne dans la maison** en opposition au blanc extérieur qui évoque la fraîcheur du paysage enneigé.



Giuseppe De Nittis

- « Déjeuner au jardin » 1883 » - huile – 81 x 117 cm :

A l'ombre des feuilles d'un arbre une large table nappée de blanc est dressée; Madame De Nittis prend le thé avec son fils Jacques penché pour donner à manger, semble-t-il, à un canard; au 1^{er} plan la chaise repoussée, le rond de serviette et le verre vide suggèrent la présence du peintre qui s'est éclipsé pour fixer ce moment de détente. Au fond la pelouse est éclairée de soleil tandis



que des canards se reposent à l'ombre des arbres et près d'un bassin. **Ce tableau nous évoque les scènes familiales peintes par Manet, Monet et Renoir dans leur jardin.**

L'exposition se termine ; beaucoup d'entre nous la parcourent en sens inverse pour la revoir plus tranquillement.

Giuseppe De Nittis dont nous ne connaissons que quelques tableaux isolés (à Orsay, Carnavalet et au Petit Palais) nous apparaît comme un peintre éclectique qui, par période, reflète trop les influences de ses amis peintres : Caillebotte, Manet et Degas principalement. **Peintre bourgeois** menant une vie de bourgeois éclairé (et le revendiquant : autoportrait dans son hôtel particulier), il est **peintre de la lumière, de la mondanité** mais aussi de **la modernité** (il saisit l'animation des villes modernes, des nouveaux moyens de transport); peintre très doué, capable de rendre tous les jeux de lumières : lumières externes comme les ciels et les routes du sud de l'Italie écrasés de soleil, les nuages tourmentés de l'éruption du Vésuve (superbes études allant jusqu'à l'abstraction), les ciels nuageux de la région parisienne, ceux plus sombres imprégnés de brouillard à Londres et lumières internes des salons parisiens ; il est aussi doué pour les **pastels** et les **aquarelles** ; sous des abords de modernité sa peinture se révèle d'une grande précision.

Il est malgré tout étonnant qu'ayant vécu principalement à Paris, ayant côtoyé et peint avec des amis devenus si célèbres, ayant exposé au Salon de 1869 à 1884, et avec de tels dons, Giuseppe De Nittis soit quasiment inconnu en France ! Le fait d'être emporté brutalement à l'âge de 38 ans l'explique en partie car il n'a pas eu le temps de développer son propre style (pourtant Bazille décédé à 29 ans nous est connu aussi bien en tant qu'ami de Monet, Manet, Sisley qu'en tant que peintre) et le refus de l'état français du legs de ses tableaux par sa veuve (qui les a offerts à sa ville natale Barletta au sud de l'Italie) y a aussi contribué.

Nous pouvons remercier le Petit Palais d'organiser des expositions de peintres qui méritent largement d'être connus et reconnus (comme le peintre espagnol Sorolla en 2007).

Giuseppe De Nittis



M-F M

FIN